

# DAF/MBK

Christophe Petchanatz

Ma mère est morte le sept mai 1995 vers une heure du matin. Le cinq mai vers quatorze heures, elle se faisait écraser par un camion à l'angle de l'avenue d'Albigny et du boulevard St-Bernard de Menthon, près du lac d'Annecy. Elle se rendait aux archives. Le treize avril elle avait eu soixante-cinq ans.

Le vingt-sept avril, elle nous envoyait un mot (« Bonne fête du 1er Mai, à part le casse-tête de la votation... après une semaine froide. Vous embrasse bien fort. Jacotte ») sur une feuille A4, avec une gouache de sa main représentant les rives du lac à Annecy-le-Vieux.

En bas à gauche de la page, un tourbillon rouge sang — représentant peut-être les reflets du soleil dans l'eau.

Le vingt-huit avril elle écrit dans son journal « à 15 heures cet après-midi je me suis reposée un peu — c'est-à-dire exténuée, sur le canapé. Je me suis endormie jusqu'à 17 heures. J'ai rêvé d'abord de ma mère qui faisait des recherches et classements avec moi, elle était assise sur le canapé du séjour et moi allongée fatiguée, on se bousculait gentiment et puis Christophe que je rencontrais par hasard, avenue d'Albigny, en pleine nuit noire, la surprise, je ne sais plus si j'étais en voiture ou en vélo, j'ai dû m'arrêter par encombrement de la route, il y avait un vélo renversé, une voiture d'enfant, vide, et autres objets, Christophe me dit « il fallait bien que tu passes par là justement ! » il portait un bonnet de laine sombre en forme

passer-montagne, cagoule, qui lui cachait le bas du visage il me dit qu'il y avait eu un accident et qu'il a conduit des blessés à l'hôpital et pourquoi, lui dis-je, n'avoir pas ramassé rangé tout de suite ces objets sur la route obscure, et toi-même ? qu'as-tu ? — rien — montre ton visage caché ! — il baisse la partie cachant sa bouche (montre moi) — la mâchoire est forte, la bouche ouverte, grande, les dents intactes, bien rangées. »

Le dix-neuf mai, le médecin écrit « Je soussigné Docteur D. [...] certifie que Madame R.T. Jacqueline, née le 13.04.30 est décédée le 5 mai [il se trompe, c'est le 7] suite à un accident de la voie publique ayant occasionné un délabrement cutanéomusculaire majeur prenant le périnée et remontant jusqu'aux lombes. Traumatisme du bassin grave ».

Le trois mai elle écrit dans son journal « Rêvé d'un grenier que je découvre par un escalier de bois étroit, il est immense, sous le comble éclairé de lucarnes ; le plancher, givré à l'ombre, il est vide, le plancher bien régulier, de planches longues et étroites en bon état, de bois clair, dans le sens de la longueur qui peut valoir plusieurs pièces en façade, propre. Je trouve une sortie à l'autre extrémité par une fenêtre de palier je vois un autre grenier, de voisinage, très proche, de l'intervalle d'un autre escalier, il est aussi grand — contient deux grands lits complets, recouverts d'un dessus de lit satiné coloré, sur le renflement des oreillers, rangées sur toute la largeur, des bottes et chaussures de couleur. Je poursuis ma descente, des passages intérieurs de vieilles constructions. Je remarque un porche bas, la voûte fantaisie en deux couleurs fortes,

orange et bleu France dans un ensemble architectural gothique. Je me suis dit « c'est un repère facile, déjà vu, dans d'autres rêves, ces ruelles », mais je ne trouve pas l'entrée de cette maison qui doit être toute proche, je demande à un homme qui passe souriant, pas jeune, portant un béret, vêtement de travail, gris noir, il est mince ; je n'ai pas vraiment formulé ma demande, mais il a compris, et m'a indiqué l'entrée par une porte dérobée. »

Le samedi 6 mai, dans le Dauphiné Libéré :  
« ANNECY / ACCIDENT — Grave collision entre un camion et un vélo — Il était 13 heures 55, hier, lorsqu'une collision entre un cycle et un camion s'est produite, 14 avenue d'Albigny à Annecy. La cycliste, Jacqueline R.T., âgée de 65 ans [...] circulait sur la bande cyclable lorsqu'elle a été happée par un poids lourd de 26 tonnes. Les pompiers et le Samu

se sont aussitôt rendus sur place. Gravement atteinte à la jambe droite, la victime a été transférée au centre hospitalier de Lyon. Les personnes témoins de cet accident et susceptibles de fournir des informations sont priées de se mettre en rapport avec le Poste de Police », etc. Sur la photo, on distingue cinq personnes en blanc, dont deux sont accroupies (personnel du Samu), deux passantes portant un gros sac de sport.

Cet article comporte de nombreuses erreurs.

Le vendredi 5 mai, j'écris dans notre journal « vers 16 heures 15, F. me téléphone au bureau : le SAMU d'Annecy vient d'appeler : Jacotte a eu un accident de la circulation, renversée par un camion ; elle a une jambe abîmée ; elle est transportée à Grenoble en hélicoptère. J'appelle l'hôpital qui confirme.

Je suis un peu sonné. M. me dit de rentrer chez moi. Je rentre, nous appelons de nouveau Annecy, je crois, et la gendarmerie ; puis Grenoble. Elle est au « déchoquage ». Son état est sérieux. Ça l'air grave : sa jambe (gauche ?) est abîmée, elle doit être opérée. On envisage de partir de suite à Grenoble. [...] Le CHU nous apprend que ma mère a été anesthésiée sur le lieu de l'accident. Elle va être opérée. Nous décidons qu'il est inutile de partir pour Grenoble. Elle subira d'abord une amputation très haute de la jambe puis, à la suite, une seconde intervention, une laparotomie : le bassin est touché, il lui faut une dérivation intestinale. Notre anxiété grandit. Je crains, si elle s'en sort, qu'elle vive très mal ces handicaps... Le médecin est réservé sur son état général : hémorragies, pouls bas ; elle est sous oxygène depuis l'accident... »

Le samedi 15, dimanche 16 et lundi 17 avril, F. écrit dans notre journal : « [...] Jacotte est venue nous chercher en voiture à la gare. Elle pète la forme. Tarte à la rhubarbe pour C. Elle a fait un gros effort pour les repas — le soir : moules marinières ! Dimanche midi : lapin, petits pois... Soir : potage de courge. C. a fait l'omelette. Une tarte aux abricots qui a bien failli brûler — quelle fumée ! Lundi : veau aux champignons + légumes, un gratin de courgettes, un gâteau de Savoie fourré à la confiture. [...] Samedi on a marché une heure avec Jacotte. Jacotte a retourné un col de chemise de C. qui était usé, & lui a donné une chemise. On est rentré le lundi soir vers 20 heures, froid. Regardé TV « Fitzcaraldo ».

Le dimanche 23 avril, « Jacotte a téléphoné, et a dit « bien des bêtises », vote n'importe comment, parle de bolcheviques, etc. »

Le 20/01/77 elle écrit « Je soussigné T. Jacqueline déclare ne pas vouloir céder mon corps à la science sans mon avis préalable, en cas de décès. »

Lundi 1er mai — Allô de Jacotte.

Dimanche 7 mai (CHU de Grenoble).

« Je trouve la réa assez vite. Une partie de ses affaires est dans le bureau de la surveillante. Dans un grand sac en plastique : une sacoche de vélo déchiquetée, quelques classeurs des archives (elle s’y rendait), une trousse avec quelques petits crayons émouvants et, au fond, ses vêtements, abîmés, et tachés de sang. J’ai demandé à la surveillante de me décrire le contenu du sac : je ne pouvais plus continuer. J’ai récupéré ses archives seulement. Signé le bordereau. »

Dimanche 7 mai (Annecy) — « Passage chez le grand-père pour récupérer les clés ; un peu perdu il me donne deux gros trousseaux ; il faudra qu'on s'en arrange...

On arrive ; la maison est en attente ; il y a une tablette de chocolat entamée sur la table, des papiers gégénéalogiques... É. est gêné ; l'impression de violer l'intimité... »

Extrait du PV 2264/5 « J'ai vu les roues jumelées arrière droites faire un sursaut en passant sur le corps. »

En janvier 95 elle écrit — [...] « pourquoi j'ai le petit doigt crochu et seulement deux incisives supérieures et j'aime les violoneux nostalgiques au teint de cire, les yeux noirs les profils au long nez comme Zappa, les chants graves, les cheveux de jais — et pourtant je suis blonde au teint doré, les yeux azur aux

caractéristiques typiquement nordiques —  
qui est Christophe ? »

Extrait du PV 2264/2 « Je circulais avenue d'Albigny, venant d'Annecy-le-Vieux, me dirigeant vers le centre ville. Je n'ai remarqué aucun cycliste circulant à côté de moi. Lorsque le feu est passé au vert, j'ai démarré et j'ai entendu un bruit provenant de l'arrière du camion. Je me suis arrêté et j'ai vu du sang sur mon pneu arrière droit. »

Elle écrit des souvenirs : « [...] Jean qui venait parfois à Lambersart le jeudi, a 14 ans, échoue le CAP, son père l'envoie en pension, je ne le verrai plus jamais. Il n'y avait que moi qui montais avec lui, haut dans le marronnier, d'où nous chantions les refrains du jour « L'amour est à tout l'monde » et de l'opérette, du Cheval Blanc « Je t'ai donné mon

cœur ». Étienne est décédé suite d'accident automobile un peu plus tard et plus de relation. J'ai été courtisée par le frère d'une amie d'école, Jean V., fils d'entrepreneur bâtiment, « dirigeant » au patronage, ayant manqué ou été retardé par des travaux de la construction d'un poulailler en dur, sans consentement de son père à 15 ans et ½. J'ai 14 ans l'année suivante de la Mission, le clergé a prévenu le père de ses absences, qui est venu faire un scandale à la maison, résultat : rupture (jaunisse). »

Extrait du PV 2264 : « Vu les déclarations des témoins, le cycle avait la place de passer entre le trottoir et le camion ; la conductrice semble avoir pris peur et elle aurait chuté sur sa gauche ; malgré les déclarations imprécises il ne semble pas que le camion est [sic] accroché le cycle ; la fin de la bande cyclable se termine

par une balise de perte de priorité dessinée au sol ; le camion était en transit interdit dans le centre ville, mais il aurait été mal renseigné sur sa route. »

Elle note sur un bout de papier « La douleur est meilleure que la joie (Spinoza) ».

Extrait de la procédure de Police « accident mortel de la circulation routière, bordereau d'envoi » : « un cycle de marque MBK conduit par Mme R.T. Jacqueline, circule avenue d'Albigny, venant de l'Impérial se dirigeant vers le centre ville, à l'intersection avec la rue Saint Bernard de Menthon, il s'arrête sur le côté droit du camion Daf n° [...] conduit par Mr P.L., qui circule avenue d'Albigny dans le même sens et qui est à l'arrêt au feu rouge. Lorsque le feu passe au vert, les deux véhicules démarrent ensemble, le cycle

oscille de droite à gauche, la conductrice perd l'équilibre et chute sur la chaussée. Elle a la jambe écrasée par la roue arrière droite du camion. Mention : Le camion a deux essieux à l'arrière dont un est levé. »

Le 12/08/93, elle écope d'un PV parce qu'elle circulait en vélo sur le Pâquier (grand parc public bordant le lac d'Annecy). Elle a annoté le PV, de sorte qu'il convient de lire le texte ainsi : en gras, texte du fonctionnaire de police, en maigre, texte ajouté par ma mère : « **Le 12/08/93 à 14h00** ils étaient 3 planqués **PM** derrière les arbres au **Pont des Amours** ont surgi **Annecy** un guet-apens ! **74** m'ont cernée comme criminelle **Circulation interdite à tous véhicules, y compris aux deux roues dans le parc public du Paquier** avec dureté, force de l'ordre et non gardiens de la paix. » Il lui en coûta 75 francs.

Vendredi 8 juillet 95 à Annecy — « P. et moi buvions plus que de raison. Pastis, vin rouge (plus d'une bouteille chacun) ; bière, mousseux (pour fêter l'arrivée de D.), whisky. On sortit vers 2 heures du matin malgré les injonctions de Françoise. Qui avait subrepticement retiré argent & cartes bancaires de mon portefeuille. On décida, avec P., d'aller au lac. Chemin faisant, dans l'exaltation d'une nuit alcoolisée, nous trouvons une jeune fille prostrée devant la pharmacie à côté de la S.G. Quinze ans, Émilie. Elle attend un coup de fil de son petit ami qui doit rappeler la cabine téléphonique tout proche. Mais il n'appelle pas, elle se lasse. Elle n'a pas l'air très lucide non plus. Elle décide de nous accompagner.

P. semble bien intéressé (l'air d'un chiot qui renifle le bon gâteau). Chemin faisant, elle nous parle d'astrologie. Arrivés non loin de

Ste-Bernadette, elle trouve une autre cabine téléphonique, et rappelle son petit ami.

P. reste avec elle dans la cabine, assez frétilant. Comme je m'ennuie, je marche autour. Ceci jusque 3 ou 4 heures du matin, et je me pris les pieds dans une de ces petites barrières qui bordent les parkings. Chute lourde. Résultat : genou gauche fort douloureux, claudication ; coude droit abîmé, et menton bien ouvert. Je retourne à la cabine et dis que je rentre, que j'en ai assez. Nous rentrons. P. ne m'aide guère, très hilare quant à mon état ; mais il a besoin de moi pour rentrer : il ne connaît pas la route. Je me sens donc, tout éclopé que je suis, parfaitement magnanime de le ramener. On abandonne Émilie à son téléphone. D. nous attendait ! Il s'inquiète de mon menton. On rince peu et je me couche. F. grogne qu'elle s'est inquiétée, dans son profond demi-

sommeil. Je me couche et je dors, et je saigne sur l'oreiller.

*« ...et toi-même ? qu'as-tu ? — rien — montre ton visage caché ! — il baisse la partie cachant sa bouche (montre-moi) — la mâchoire est forte, la bouche ouverte, grande, les dents intactes, bien rangées... »*